

fidèlement le sentier de vos divins commandements, elle puisse, après les épreuves de la vie présente, par les mérites de la très-douloureuse Passion de votre Fils, de l'Immaculée Vierge Marie, de notre Père S. François et de tous les saints, arriver à la possession des joies véritables. Par ce même Jésus-Christ Notre Seigneur. ”

Après avoir imploré l'assistance du Très-Haut et attiré le regard de la divine miséricorde sur les personnes, le prêtre va maintenant bénir l'habit dont il revêtra le postulant. L'Eglise toujours attentive aux conséquences du péché originel, se souvenant sans cesse que toutes les choses créées gémissent sous le joug étranger de Satan, l'Eglise, dis-je, a toujours soin de soustraire les objets dont elle veut se servir, à l'empire et à l'influence du malin esprit par la vertu du signe libérateur de la Croix. Mais il y a ici, je dirais, plus qu'une bénédiction ordinaire ; il faut y découvrir tout un symbole. Seigneur, dira-t-elle dans sa prière, vous aussi vous vous êtes revêtu pour notre amour de notre pauvre humanité, vous avez caché sous les haillons de notre chair la noble entreprise qui vous faisait descendre du ciel en terre, vous l'avez sanctifiée par votre présence et vous en avez fait une arme puissante contre le démon, faites donc à cette heure que cet habit sous lequel on veut pour votre amour cacher le plan d'une perfection plus grande, soit sanctifié par votre grâce et devienne le gage de la victoire à remporter contre Satan. Citons plutôt les paroles mêmes que l'Eglise place dans la bouche de son ministre pour la bénédiction de l'habit : “ *Prions* — Seigneur Jésus-Christ qui avez bien voulu vous revêtir de notre chair mortelle et vous envelopper de langes dans la crèche, et qui avez inspiré à notre Père S. François, votre glorieux confesseur, d'instituer trois Ordres qui ont été approuvés par vos Vicaires les Souverains Pontifes de votre Eglise, nous supplions humblement votre souveraine majesté de daigner bénir et sanctifier ce vêtement que le Bienheureux François a imposé à ses Frères d'armes du Tiers-Ordre de la Pénitence comme une armure puissante contre les attaques du monde, de la chair et du démon, afin que votre serviteur, le recevant avec dévotion, se pénétre tellement de vos sentiments, qu'il persévère jusqu'à la fin avec humilité et fidélité dans la voie de vos commandements. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. ”